

La Lisette de Béranger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 13

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Lisette de Béranger.

Nous étions en compagnie de plusieurs messieurs très intelligents. L'un d'eux fredonna par hasard un couplet de la *Lisette de Béranger*, et nous nous avisâmes de dire : « Mais de qui est donc cette chanson ? elle est vraiment charmante. »

De toutes parts des éclats de rire accueillirent cette question. — Est-il permis de venir nous demander de qui est la *Lisette de Béranger* !...

Nous persistâmes à dire que cette chanson n'était pas de Béranger ; mais que le nom de l'auteur nous avait échappé. Et les taquineries d'aller leur train.

Le lendemain matin, après nous être assuré du nom de l'auteur de *Lisette*, nous nous fîmes un malin plaisir d'adresser de nouveau la question à quelques connaissances. La première personne que nous rencontrâmes fut un instituteur du collège.

« Bonjour, monsieur, faites-moi l'amitié de me donner un petit renseignement. De qui est la *Lisette de Béranger* ?

— Vous voulez plaisanter ; est-ce que le titre même ne le dit pas ?...

Plus loin, un avocat nous répondit en souriant : « C'est exactement comme si vous me demandiez quel est le père des trois fils de Zébédée. »

Dans la même journée, un homme fort instruit nous fit une réponse équivalente, et il nous est permis de supposer dès lors que sur dix personnes il en est peut-être cinq qui croient que la *Lisette* est du grand chansonnier.

Voici ce que nous lisons dans l'encyclopédie de Larousse :

« LISETTE. Personnage créé par les chansonniers et les poètes. Chaulieu, L'Atteignant et beaucoup d'autres joyeux compères avaient chanté une Lisette. Béranger, se conformant à la tradition, en a fait le type de la grisette parisienne, de ces femmes aux amours faciles, vives, gaies, légères, insoucieuses de l'avenir et qui ont pris la devise du régent : Courte et bonne.

» Les paroles et la musique de la chanson qui a pour titre *Lisette de Béranger*, sont de Frédéric Bérat. Ce petit poème n'a pas de pendant dans les langues étrangères. Bérat a été poète, c'est-à-dire créateur, le jour où sortit complète de son cerveau cette adorable figure de Lisette. Refondre dans un moule si chaste l'égrillard Egerie à laquelle Béranger

ger a consacré ses chansons les plus court vêtues, c'était réellement une idée hardie. »

Après cette citation, nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici ces délicieux couplets :

Enfants, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette du chansonnier,
Dont vous chantez plus d'une chansonnette,
Matin et soir sous le vieux maronnier.
Ce chansonnier, dont le pays s'honore,
Oui, mes enfants, m'aima d'un tendre amour !
Son souvenir m'énorgueillit encore,
Et charmera jusqu'à mon dernier jour ! (bis)
Si vous saviez, enfants !
Quand j'étais jeune fille,
Comme j'étais gentille,
Je parle de longtemps !
Teint frais, regard qui brille,
Sourire aux blanches dents,
Alors, ô mes enfants !
Grisette de quinze ans,
Ah que j'étais gentille !

Vous parlerai-je de sa gloire ?
Son nom, des rois, causait l'effroi !
Dans ses chansons se trouve son histoire,
Le monde, enfants, la connaît mieux que moi.
Ce que je sais, moi, c'est qu'il fut sincère,
Bon, généreux, ange consolateur.
Oui, c'est assez de bonheur sur la terre,
Qu'un peu d'amour pour un si noble cœur ! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

Lui qui d'un beau ciel et d'ombrages
Avait besoin pour ses chansons,
Fidèle au peuple, il vengea ses outrages,
Et respira l'air impur des prisons.
Des insensés qu'aveuglait leur puissance,
Avaient juré d'étouffer ses accents ;
Mais, dans les fers, son luth chantait la France,
La liberté, Lisette et le printemps ! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

Un jour, enfants, dans ce village,
Un marchand d'images passant,
Me proposa (Dieu l'envoyait, je gage !)
De Béranger le portrait ressemblant.
J'aurais donné jusqu'à mes tourterelles !...
Ces traits chéris, je les vois tous les jours !
Hier encor, de pervenches nouvelles,
De frais lilas, j'ai fleuri mes amours ! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

La vengeance du père David.

Le notaire D... venait d'être appelé auprès d'une de ses plus anciennes clientes, qui sentait sa fin